

2 mai 1904

Depuis trois jours qu'il m'est tombé entre les mains je ne suis pas encore revenue de mon ébahissement ! Aussi je n'ai pu encore prendre la plume... je commence à me remettre de mes émotions et me dépêche bien vite pour ne pas arrêter moi-même sa course effrénée. Enfin si ce sont vraiment les femmes qui l'ont lancé cette fois, n'est-ce pas une belle victoire à enregistrer ? Et pourquoi ces messieurs n'essaieraient pas de nous battre en célérité ? Un vrai concours, en tous les cas, qu'ils n'essaient que s'ils sont bien sûrs d'eux, autrement on pourrait laisser les choses au point où elles sont : le mieux est quelque fois...

Quoiqu'il en soit, puisque nous enregistrons sur la rapidité un immense succès, pourquoi ne pas noter aussi avec le plus grand regret, l'absence de quelques voix... et des meilleures. Gonzague qui s'acharne décidément à tirer Jacques par la queue (*souligné par quelqu'un d'autre*) et de fait nous ne voyons plus jamais la queue de Jacques, on la lui coupe tout net ou tout sec au moment où il allait nous envoyer, j'en suis sûre, des choses les plus tendres et les plus touchantes ; et nous attendons toujours (au moins 3 numéros).

Cette fois donc manque encore la queue de Jacques puis rien de Gonzague - rien de Charles et nous arrivons à Claire toujours exemple de ponctualité mais naturellement sans pagination, ni elle ni la suite qui ne peut en mettre. Ce sera pour la brave Cécile et comme bien sûr elle ne réclamera pas, je réclame pour elle contre ce surcroît facile à éviter.

Cette fois c'est tout.

Henri, en nous parlant de la 1^{ère} communion de Robert de toute la joie et de l'édification qu'il a données à tous les heureux témoins de la grande action ne s'est pas étendu sur la charmante réunion que lui et Alice nous avaient ménagée ce jour-là à la Briquette et dont chacun a conservé un bon et délicieux souvenir. La maison était des plus heureusement transformée en trois grandes tables superbement décorées de frais lilas blancs. Le dîner somptueux, la réception des plus charmantes, tout cela n'étonnera personne qui connaît la Briquette et ses aimables hôtes. Mais la gracieuse maîtresse du logis avait dû faire mille prouesses, dont elle a le secret, pour que tout fût parfait malgré la journée si pleine d'évènements et notre pauvre Henri si malencontreusement éclopé dans un pareil moment.

Je reprends ma feuille interrompue plus de 10 fois certainement. Où en suis-je ?

Nous allons tous bien après une série de maux de gorge, heureusement dissipés.

Babeth vient d'obtenir la dispense d'âge pour son brevet élémentaire qu'elle doit passer en juin. Je la recommande d'ici-là à vos bonnes prières et suis d'autant plus désireuse de la voir réussir cette année que je ne sais pas vraiment en quelles mains, elle passera l'année prochaine. Les dames continuent activement leur déménagement, chaque jour c'est un nouveau trou à la

chapelle et ailleurs il ne reste plus que le strict nécessaire et c'est bien le cas de pratiquer la pauvreté évangélique.

La grande bataille des élections a eu lieu hier, j'espère bientôt apprendre que tous les Albert n'ont pas sauté hier soir... Ici nous avons naturellement un ballottage qui ne laisse que bien faibles chances à la bonne liste. Charles doit être dans l'enthousiasme d'un triomphe dont il a droit d'être fier ! et je laisse la place à Henri qui nous envoie les nouvelles de Valenciennes en nous rassurant sur le sort des Albert.

Je joins mille fraternelles amitiés de nous tous.

Caroline

4 mai 1904